

L'exotisme de Virgile :  
Entre modernité et tradition

Pierre-Jacques **Dehon**

Louvain-la-Neuve, le 10 février 2021

[Extrait des [Folia Electronica Classica](#), t. 41, janvier-juin 2021]

**L'exotisme de Virgile :  
Entre modernité et tradition**

**Pierre-Jacques Dehon**

Université Libre de Bruxelles  
Faculté de Lettres, Traduction et Communication  
Département de Langues et Lettres

[<Pierre-Jacques.Dehon@ulb.be>](mailto: Pierre-Jacques.Dehon@ulb.be)

**Abstract**

Modern exoticism is usually understood as a taste for otherness and a positive feeling towards foreign lands and peoples. Although Greeks and Romans were keener to focus on their own world, this form of exoticism also appears in ancient literature. A quick review of Vergil's output shows that he found his place mid-way through between tradition and modernity. As much as modern artists, he was able to feel the attractiveness of foreign lands, but part of his verses display a more conservative or negative approach, where *terrae incognitae* or *barbarae* are perceived as a threat to the Roman world.

**Keywords** : Vergil; exoticism; otherness; modernity; tradition; ethnography

## Exotisme moderne

Lorsque nous employons aujourd'hui le terme d'« exotisme », nous lui conférons d'ordinaire le sens communément répandu de « goût pour ce qui est exotique, ce qui appartient aux pays étrangers » ou « goût des formes d'arts et des mœurs des peuples lointains ». Ce sens, attesté dans les dictionnaires et encyclopédies, est au centre des recherches et des définitions des critiques qui se sont penchés sur cette terminologie<sup>1</sup>.

En littérature, comme en musique, en peinture et dans les autres arts, l'introduction de motifs exotiques a généralement pour objectif de dépayser le lecteur, le spectateur, l'auditeur et de le projeter dans des paysages ou au milieu de peuples étrangers. De tels éléments constituent une réponse positive à la curiosité ou au goût du public. À ce titre pourront être qualifiées d'exotiques des œuvres comme *Salammbô* de Flaubert, *Aïda* de Verdi ou *Samson et Dalila* de Saint-Saëns ou encore *Le rêve* et *La charmeuse de serpents* du Douanier Rousseau<sup>2</sup>. Ce « genre » en quête de pittoresque, s'il ne répugne pas nécessairement à une certaine fantaisie, sait aussi s'efforcer de se montrer très réaliste dans la mise en scène de détails on ne peut plus concrets empruntés à des sources fiables. Ainsi l'argument et le synopsis de son opéra *Aïda* ont-ils été fournis à Verdi par le grand égyptologue Auguste Mariette, qui garantissait par là même l'authenticité de la vision proposée de l'Égypte ancienne par le compositeur italien<sup>3</sup>.

Cette conception de l'exotisme traduisant un sentiment positif, cette « valence positive de l'exotisme » pour reprendre les termes de Fléchet (2008) 20, est toutefois relativement récente. Comme l'ont souligné les critiques qui ont étudié la question<sup>4</sup>, le goût du pittoresque et de l'étrange(r) se manifeste en Occident dès le XVIe siècle, mais ce n'est qu'au cours du XIXe siècle que le mot lui-même prendra de telles colorations sémantiques, avec l'expansion d'une véritable mode dans les milieux culturels français.

## Exotisme à l'antique

Si l'on se tourne vers l'Antiquité, on pourrait dans un premier temps, comme le suggère Heller (2009) 3-4, « conclure que les Grecs et les Romains ne devaient pas connaître de sentiment semblable : ils valorisaient trop leur univers pour sentir véritablement l'appel d'un ailleurs ». À la lumière des textes, la réalité apparaît néanmoins plus nuancée et l'on constate que l'Antiquité gréco-romaine a bel et bien

---

<sup>1</sup> Voir e.g. JECHOVÁ (1973) 203 ; FLÉCHET (2008) 18-21 ; STASZAK (2008) 7-11 ; HELLER (2009) 1-3 ; LOCKE (2012) 323-325 ; FERRARIS-BESSO (2017).

<sup>2</sup> Pour les arts en général, voir e.g. VAN DER GRIJP (2009) ; pour la musique en particulier, DEFRANCE (1994) et ALBÈRA (1996) ; pour Flaubert et *Salammbô*, LACOSTE (2003).

<sup>3</sup> Voir e.g. ISTELE et KINKELDEY (1917) 35-37.

<sup>4</sup> Voir e.g. JECHOVÁ (1973) 203 ; DEFRANCE (1994) 191-197 ; FLÉCHET (2008) 18-19 ; STASZAK (2008) 11, 15 et 26-27 ; HELLER (2009) 2-3 ; VAN DER GRIJP (2009) 31-32.

connu cette forme « moderne » d'exotisme : c'est en particulier le cas dans les œuvres relevant de ce que Thomas (1982)<sup>5</sup> a appelé la « tradition ethnographique ». Parmi de multiples exemples, côté grec, figurent tout d'abord les peuples mythiques de l'*Odyssée*, les critiques voyant constamment en Homère le premier auteur « exotiste »<sup>6</sup>. Viendront ensuite, entre autres, les peintures géo-ethnographiques d'un Hippocrate, un Hérodote ou un Strabon, où la curiosité littéraire pour les terres, êtres et objets exotiques se double d'un intérêt scientifique<sup>7</sup>.

Chez les Latins, Borie (2011) 1 et 2<sup>8</sup> a sans doute raison de souligner que « le goût de l'exotisme s'accorde assez mal avec l'esprit pratique et concret qui caractérise les Romains » ou que « le génie romain... se caractérise généralement par une méfiance instinctive à l'égard de la nouveauté, de l'étranger et des voyages lointains ». Les recherches de Bardon (1963) 23-86 et de Bonjour (1975) le laissent déjà entrevoir dans la mesure où elles mettaient en avant l'attachement profond des Latins pour la patrie en général et leur terre natale en particulier. Néanmoins, Bardon (1963) 134-137 lui-même observait la présence d'un courant exotique dans la littérature – et l'art – des Latins, chez les historiens bien sûr (le *Jugurtha* de Salluste, les récits de Quinte-Curce, la *Germanie* de Tacite), mais également chez les poètes, ce qu'a depuis confirmé très justement Syme (1988) 229 et 239. C'est d'ailleurs en poésie que l'on voit tout spécialement se multiplier les évocations de populations et pays étrangers, tantôt ponctuelles, tantôt plus détaillées, au fur et à mesure de l'élargissement des conquêtes réalisées par l'Empire<sup>9</sup>, comme elles le feront chez les modernes sous l'effet de l'expansion coloniale<sup>10</sup>. Le trait prendra même des proportions spectaculaires avec un Sénèque et un Lucain, qui écriront à une époque où les limites de l'Empire romain auront été repoussées à l'extrême : les tragédies de l'oncle<sup>11</sup> et la *Guerre civile* du neveu<sup>12</sup> offrent une véritable constellation de peuples, pays, fleuves ou montagnes aux noms riches en connotations exotiques et dépaysantes.

## Virgile, écrivain exotique au sens moderne ?

Sur cette ligne du temps, Virgile apparaît comme un cas intéressant : la critique reconnaît généralement en lui l'un des fleurons du classicisme latin<sup>13</sup>, mais ses vers ont

<sup>5</sup> Voir aussi e.g. WOOLF (2011) 8-31 et KALDELLIS (2013) 11-12.

<sup>6</sup> Voir e.g. MOREAU (1962) 303-308 ; TODOROV (1989) 297 ; FLÉCHET (2008) 18 ; HELLER (2009) 3.

<sup>7</sup> Outre les travaux déjà mentionnés, voir e.g. VAN DER GRIJP (2009) 34.

<sup>8</sup> Le travail le plus récent et le plus complet sur notre sujet est sa thèse non publiée, mais disponible en ligne. Voir aussi VAN DER GRIJP (2009) 34-35.

<sup>9</sup> Voir e.g. MAYER (1986) 47 et 53-54 ; SYME (1987) 49-50 et 57 ; BORIE (2011) 6.

<sup>10</sup> Voir e.g. STASZAK (2008) 24-28 et HELLER (2009) 4 et 8-9.

<sup>11</sup> Voir e.g. CATTIN (1963) 686-688 et SYME (1987) 49-50 et 59-61.

<sup>12</sup> Voir e.g. BOURGERY (1928) et SCHRIJVERS (2010).

<sup>13</sup> Voir e.g. ELIOT (1945) 7, 19-23 et 31 ; THOMAS (2001) 15-19 ; KLEIN (2015) 75-77, 83 et 91.

été composés à la charnière entre la République et l'Empire. Sa production a vu le jour pour l'essentiel lors d'une période de conquêtes et d'expansion territoriale et elle est évidemment le témoin de cette évolution. Un écrivain à qui est aussi étroitement attaché le label de « classique latin » allait-il être en mesure de s'affranchir de la tradition romaine et d'ouvrir ses vers à une approche de l'exotisme plus en phase avec la modernité ? La question méritait d'être posée afin de saisir toute la richesse du profil virgilien et de rendre justice à un poète que l'on présente parfois un peu vite comme un gardien de la tradition, et ce depuis même les commentaires anciens<sup>14</sup>.

Les pages qui suivent, sans prétendre à une exhaustivité qui justifierait probablement la rédaction d'un volume entier, ont pour objectif de souligner et d'illustrer par quelques exemples les grandes tendances qui se dégagent d'une revue rapide du *corpus* virgilien. Dans cette perspective, un premier constat s'impose : le survol des œuvres du Mantouan apporte une réponse positive à la question posée et montre qu'il a, lui aussi, cédé à la vogue romaine de l'exotisme. Sa production s'avère même une étape essentielle et significative dans le développement de ce courant<sup>15</sup>.

Dès les *Bucoliques*, le lecteur est confronté à diverses mentions, le plus souvent rapides, de pays, contrées ou régions<sup>16</sup>, de peuples<sup>17</sup>, de montagnes<sup>18</sup>, de fleuves<sup>19</sup>, voire de villes<sup>20</sup>, dont le nom seul, surgi à l'improviste, ouvre une porte sur un autre monde, un univers extérieur à la narration proprement dite. À l'occasion, le recours à un simple adjectif qualificatif lié à la géographie<sup>21</sup> suffit à éveiller l'imagination du lecteur et lui permet de s'évader vers des *terrae incognitae*. Sans recourir à la description, mais en usant de touches pointillistes et ornementales, le poète se fonde ici sur le potentiel évocateur de mots isolés<sup>22</sup> : leur présence peut paraître un peu gratuite, en particulier dans un univers aussi typé et renfermé sur lui-même que celui de la pastorale, mais elle s'explique aussi, parfois, par l'influence de modèles grecs auxquels Virgile espérait faire penser son public par une adroite référence et un procédé ludique<sup>23</sup>. Chez l'écrivain, comme l'indique Marouzeau (1954) 71, « le goût de la vision particularisée est devenu si tyrannique qu'il a donné naissance à un ornement

<sup>14</sup> Voir en particulier BAUDOU (2013) 291-292 et 304.

<sup>15</sup> Voir aussi MAYER (1986) 54.

<sup>16</sup> Cf. e.g. 1.62 (*Germania*) ; 65 (*Scythiam*) ; 8.95 et 96 (*Ponto*).

<sup>17</sup> Cf. e.g. 1.62 (*Parthus*) ; 64 (*Afros*) ; 66 (*Britannos*) ; 8.44 (*Garamantes*) ; 10.68 (*Aethiopum*).

<sup>18</sup> Cf. e.g. 6.29 (*Parnasia*) ; 30 (*Rhodope, Ismarus*) ; 65 (*Aonas... montis*) ; 8.30 (*Oetam*) ; 44 (*Tmaros, Rhodope*).

<sup>19</sup> Cf. e.g. 1.62 (*Ararim, Tigrim*) ; 65 (*Oaxen*) ; 6.64 (*Permessi*) ; 83 (*Eurotas*) ; 8.6 (*Timau*) ; 10.65 (*Hebrum*).

<sup>20</sup> Cf. e.g. 4.36 (*Troiam*) ; 6.72 (*Grynei*).

<sup>21</sup> Cf. e.g. 4.25 (*Assyrium*) ; 55 (*Thracius*) ; 5.27 (*Poenos*) ; 29 (*Armenias*) ; 72 (*Lyctius*) ; 6.42 (*Caucasias*) ; 9.13 (*Chaonias*) ; 10.66 (*Sithonias*).

<sup>22</sup> Voir aussi BARDON (1963) 134 et SYME (1986) 49.

<sup>23</sup> Voir MAYER (1986) 50-52 et HORSFALL (1991) 31-32.

poétique mécaniquement exploité ». Aussi artificiel qu'il puisse sembler, le procédé lui permet de concilier l'étrange et le pittoresque propre à l'exotisme avec une dimension plus concrète et particularisée, bien en phase avec le génie latin<sup>24</sup>.

Ce type de notations se rencontre également en abondance dans les *Géorgiques*<sup>25</sup> et le poème, même s'il se veut avant tout célébration de la terre ausonienne, de son travail et de ses travailleurs<sup>26</sup>, cadre à sa manière avec la définition moderne de l'exotisme, au même titre et dans le même ordre d'idées que les *Bucoliques*. On y voit en outre se développer un goût pour le catalogue érudit, hérité des Alexandrins<sup>27</sup>, incorporant moult détails pittoresques et exotiques, comme dans les vers qui évoquent les diverses productions provenant des quatre coins du globe (1.56-59), dressent la longue liste des différents crus et vignobles (2.89-102) ou énumèrent les arbres des contrées lointaines (2.109-139). De tels morceaux procèdent du même esprit que les listes de peuples barbares, devenues un véritable *topos* de la littérature antique au fil du temps : « the longer the better », comme le constate Mathisen (2011) 18 dans son étude détaillée de ces catalogues de noms exotiques ; « the remoter the better », écrivait déjà Syme (1988) 229 à propos de leur fonction décorative.

Le caractère dépaysant de l'*Énéide*, enfin, n'est plus à démontrer<sup>28</sup> : œuvre du voyage et de l'errance, il était écrit – et annoncé explicitement par son auteur – qu'elle transporterait les esprits « par terres et par mers », en même temps qu'elle contera les péripéties d'un homme *terris iactatus et alto* (1.3). Comme les *Bucoliques* et les *Géorgiques*, l'épopée virgilienne fait la part belle aux allusions ponctuelles à des contrées et populations étrangères<sup>29</sup>. Elle cède aussi à la mode du catalogue de pays et peuples exotiques dans l'écphrasis du bouclier d'Énée (en trois sections : 8.685-688, 704-706 et 722-728) : l'avalanche de noms évoquant en vrac l'Orient, l'Inde, l'Égypte, l'Afrique ou même l'Occident<sup>30</sup> est si impressionnante et le morceau si emblématique que Parker (2011) 2-3 l'a qualifié de « arguably the classic representation of foreigners in Augustan poetry » (2) ; le critique a dès lors utilisé ce texte pour démontrer que Virgile s'inscrivait dans le courant des écrivains orientalistes au sens moderne. Mais

<sup>24</sup> Voir encore MAROUZEAU *ibid.*, qui a noté le même phénomène chez Horace.

<sup>25</sup> Cf. e.g. 1.8 (*Chaoniam*) ; 30 (*Thule*) ; 102 (*Mysia*) ; 207 (*Pontus, Abydi*) ; 240 (*Scythiam, Rhiphaeas*) ; 241 (*Libyae*) ; 383 (*Asia*) ; 2.37 (*Ismara*) ; 88 (*Syriis*) ; 105 (*Libyci*) ; 115 (*Arabum, Gelonos*) ; 116 (*India*) ; 136 (*Medorum*) ; 3.30 (*Asiae, Niphaten*) ; 461 (*Bisaltae, Gelonus*) ; 462 (*Rhodopen, Getarum*) ; 4.41 (*Phrygiae... Idae*) ; 210 (*Aegyptus*) ; 211 (*Lydia, Parthorum, Medus Hydaspes*) ; 287-294 (présentation de l'Égypte et du Nil).

<sup>26</sup> Voir e.g. TRONQUART (1953) ; MAGUINNESS (1962) 441-443 ; OTIS (1963) 145 ; THOMAS (2008) 36-41.

<sup>27</sup> Voir e.g. HORSFALL (1991) 31-32 et THOMAS (2008) 63.

<sup>28</sup> Voir e.g. BARDON (1963) 134 et FLETCHER (2014) 7-8 et 12-16.

<sup>29</sup> Cf. e.g. 1.22 (*Libyae*) ; 113 (*Lycios*) ; 3.122 (*Cretae*) ; 291 (*Phaeacum*) ; 5.595 (*Carpathium, Libycum*) ; 7.605 (*Hyrcanis, Arabis, Indos*) ; 10.28 (*Aetolis... Arpis*) ; 11.659 (*Thermodontis*) ; 12.365 (*Edoni*).

<sup>30</sup> Cf. v. 687 (*Aegyptum, Orientis*), 688 (*Bactra, Aegyptia*), 705 (*Aegyptus, Indi*), 706 (*Arabs, Sabaei*), 724 (*Nomadum, Afros*), 725 (*Lelegas, Caras, Gelonos*), 726 (*Euphrates*), 727 (*Morini, Rhenus*) et 728 (*Dahae, Araxes*).

*l'Énéide* se distingue surtout par l'exotisme du décor carthaginois servant de toile de fond à toute la narration des chants 1 à 4 et par celui des tableaux pittoresques que constituent les descriptions du palais de Didon et du banquet qui y est donné (1.637-642 et 697-730).

### **Premières ambiguïtés exotiques dans *l'Énéide***

Il serait faux cependant de réduire la présence de Carthage dans *l'Énéide* à un simple arrière-plan décoratif et enchanteur. La représentation que donne Virgile de la cité n'est pas exempte d'une certaine forme d'ambiguïté et de bipolarité : comme l'a bien expliqué Brisson (2000) 3-6 et 9-10<sup>31</sup>, Carthage se révèle tour à tour séduisante et inquiétante, accueillante et hostile, car elle est à la fois le miroir de la colonie julienne en cours d'installation et une image de la menace punique jamais bannie des mémoires romaines<sup>32</sup>.

D'une manière plus large, on peut même considérer, avec Nelis (2015) 28-41, qu'une thématique des cités et des paysages urbains, très orientée, sous-tend toute la narration de *l'Énéide* : « Right from the outset of the poem, individual cities are related to others and their destinies are intertwined in temporal trajectories that lead from foundation and construction to decline and destruction. Troy gives way or leads on to Rome (1,1-7) ; Tyrians settle in an ancient city in North Africa (12) ; Carthage is said to be 'over against' Italy and the Tiber (*contra*, 13-14), in an obvious evocation of the Carthaginian wars, a part of the historical future that hangs heavily over much of the epic » (28-29). Troie, Tyr, Carthage, autant de lieux exotiques par nature, vus et représentés non seulement pour ce qu'ils sont, mais surtout sous l'angle de leur rapport à Rome. Un exotisme que l'on pourrait dire calculé ou politique vient donc soutenir le message patriotique qui anime l'ensemble de cette épopée relatant la fondation de Rome, de la nation romaine et d'une identité nationale<sup>33</sup>.

Ainsi qu'il ressort des travaux de Briquel (2017) 76-82<sup>34</sup> et de Bittarello (2009) 213-219 et 233<sup>35</sup>, ce rapport à Rome et au projet romain se retrouve aussi dans la représentation des Aborigènes du Latium et des Étrusques tout au long de *l'Énéide*. Les groupes en question sont notamment traités sur le mode du catalogue homérique (respectivement en 7.647-817 et 10.163-214), à la manière des listes de peuples exotiques, mais avec davantage de détails permettant de personnaliser les intervenants. L'image qui se dégage du récit est bel et bien ambivalente en

<sup>31</sup> Même constat chez GRUEN (2011) 134-135 (cf. plus généralement 115-140, où le critique étudie l'évolution et les nuances de l'image de Carthage dans l'Antiquité).

<sup>32</sup> Voir aussi PHILLIPS (2015) 229-245 et GIUSTI (2018) sp. 12-14, 18 et 21 ; voir encore les nuances de REED (2007) 129-147.

<sup>33</sup> Voir e.g. TOLL (1997) ; BELL (1999) 263-264 ; NELIS (2001) 223-227.

<sup>34</sup> Cf. déjà BRIQUEL (1992).

<sup>35</sup> Voir déjà GAGÉ (1928) 115-117 et 141-144.

comparaison de celle des Latins civilisés, et ce indépendamment du rôle que leur fait jouer Virgile : qu'il s'agisse pour Énée d'opposants (les Italiens) ou d'alliés (les Étrusques), ils ont les traits de guerriers indomptables, mais sont aussi décrits comme des êtres frustes et brutaux, à qui les vertus de la civilisation semblent faire défaut<sup>36</sup>. Énée et ses acolytes eux-mêmes, porteurs de l'héritage troyen et traversant Carthage, puis le Latium pour aller fonder Lavinium, se trouvent au carrefour de diverses influences dont Rome finira par constituer la synthèse. Gruen (2011) 243-244 le souligne à juste titre : « Roman roots, or at least a vital component thereof, lay in Asia Minor... The fact, normally taken for granted, has telling significance. A prime source of the nation's greatness (in its own estimation) originated abroad » (243). Cette ambiguïté dans la représentation de l'autre et de l'étranger nous amène assez naturellement à une autre forme d'exotisme virgilien, dont les *Géorgiques* offrent le plus éclatant exemple.

### Une vision plus conservatrice de l'exotisme dans les *Géorgiques*

Le chant 3 des *Géorgiques* traite du bétail et des soins à apporter aux troupeaux. C'est dans ce cadre a priori familier et bien romain que le poète de Mantoue a choisi d'insérer un double excursus, décrivant les régions qu'il nomme *Libya* (v. 339-348) et *Scythia* (v. 349-383)<sup>37</sup>. Ces digressions, de par leur nature même, s'écartent dans une certaine mesure du sujet du livre, mais elles conservent un lien étroit avec la narration principale parce qu'elles dépeignent le sort des troupeaux et des éleveurs dans ces deux régions du globe<sup>38</sup>. Elles attestent une certaine curiosité de l'auteur pour ce qui est étranger et une certaine recherche du détail pittoresque, mais, contrairement à ce qu'a laissé entendre Brisson (1966) 200, elles dépassent la fonction d'ornement littéraire et n'ont certainement pas pour objet d'évoquer les charmes dépaysants de contrées lointaines.

Ainsi que je l'ai expliqué en détail par ailleurs (1995), leur vocation première est tout autre et ces deux tableaux servent l'idéologie augustéenne, plus particulièrement le second, qui, s'il se place dans le sillage d'Hippocrate (*Aer.* 18-19) et d'Hérodote (4.28-31), s'avère surtout très chargé en éléments typiques du *locus horridus* traditionnel<sup>39</sup>. Comme en d'autres endroits de son œuvre<sup>40</sup>, le Mantouan oppose dans son diptyque deux pays aux caractères extrêmes et radicalement différents (la Libye et

<sup>36</sup> Voir respectivement BRIQUEL (2017) 71 et 81-82 et BITTARELLO (2009) 214-217 et 219.

<sup>37</sup> Sur le premier tableau, voir e.g. PUTNAM (1979) 208-209 et THOMAS (1982) 67, n. 83 ; sur le second, MEULI (1960) ; MARTIN (1966) ; TODORANOVA (1981) 58-61 et 64 ; ROSS, Jr (1987) 174-177.

<sup>38</sup> Voir e.g. RICHTER (1957) 305-306 et THOMAS (1988) 105. Sur la capacité de Virgile à intégrer étroitement ses digressions dans la trame générale de son poème, voir en particulier MAGUINNESS (1962) 447-450.

<sup>39</sup> Sur ce type de paysage, antithèse du *locus amoenus*, voir MUGELLES (1973) 29-41 et 47-50 et (1975) 4 et 14-15 ; MALASPINA (1991) 13-22.

<sup>40</sup> Cf. *Ecl.* 1.64-65 et *G.* 1.240-241.



son été permanent, la Scythie et son hiver sans fin), mais il élabore ici leur portrait en référence à l'éloge qu'il faisait de l'Italie dans les mêmes *Géorgiques* (2.136-176)<sup>41</sup>. En utilisant ces régions comme repoussoirs, il met pleinement en valeur les qualités harmonieuses de la terre italienne, qui occupe une position intermédiaire et équilibrée (d'un point de vue géographique, climatique et ethnique). Il va jusqu'à conditionner les traits de son tableau scythe pour produire une image en négatif de celle qu'il a donnée de sa propre patrie dans les *laudes Italiae*<sup>42</sup>. La Scythie devient ainsi une « anti-Italie » et la terre ausonienne s'affirme, en filigrane, comme un symbole de civilisation, à l'opposé des peuples barbares ignorant la domination de Rome.

Il s'agit donc là d'un exotisme très connoté et savamment calculé : le dépaysement qu'il induit sert avant tout un message idéologique ou politique et se montre en phase avec le programme d'affirmation et de défense de la civilisation latine tel que promu par Octave-Auguste<sup>43</sup> et appuyé par Virgile en véritable « artisan de l'Empire romain »<sup>44</sup>. Cet exotisme d'une forme que l'on pourrait qualifier de « négative » met l'accent sur les risques que le monde barbare est susceptible de faire courir à la restauration de la romanité et, à ce titre, cadre bien avec la méfiance première des Romains pour ce qui est étranger et qui n'est pas ou pas encore romanisé<sup>45</sup>. Comme dans la représentation de Carthage ou dans les catalogues des peuples italiens et étrusques, l'intérêt et la curiosité se mêlent à la crainte et la défiance pour créer un sentiment mitigé et ambivalent à l'égard de populations et de contrées lointaines ou différentes.

L'exotisme de cette double digression n'est pas, comme ce peut être le cas ailleurs dans la production virgilienne<sup>46</sup>, un simple élément dépayasant ou divertissant, destiné à répondre aux attentes d'un public de plus en plus amateur de pittoresque et de *thaumasia*. Il ne saurait être dissocié des visées impérialistes d'Auguste et se met, habilement, mais sûrement, au service d'une cause supérieure, celle visant à promouvoir les valeurs romaines et à protéger les intérêts de la nation et de l'identité romaines<sup>47</sup>. Comme l'observe très justement Guillaumin (2009) 138-139, « l'affirmation et l'illustration de l'identité romaine requièrent... la présence et le développement d'une altérité sans laquelle l'identité n'existe pas et qui lui est

<sup>41</sup> Voir aussi e.g. BURCK (1929) 309-310 ; MEULI (1960) 88 ; DAUGE (1981) 152-153 et n. 248 ; THOMAS (1982) 51-52.

<sup>42</sup> Voir DEHON (1995) 80-86. Sur cet excursus, voir aussi e.g. MCKAY (1972) ; PUTNAM (1979) 98-108 ; HARRISON (2008). Sur le motif littéraire des *laudes Italiae*, voir e.g. CANTER (1938) et KYTZLER (1988).

<sup>43</sup> Voir e.g. BRISSON (1966) 198 et 210-211 et DAUGE (1981) 149-150. D'une manière plus générale, voir MEYER (1961). Le positionnement de Virgile par rapport à une possible propagande augustéenne a été étudié en détail par WEEDA (2015) sp. 13-20 ; voir encore HAARHOFF (1968) et POWELL (2008) sp. 3-30.

<sup>44</sup> Voir GRIMAL (1982) 757-759.

<sup>45</sup> Voir e.g. DAUGE (1981) *passim* ; DUBUISSON (1985) ; BITTARELLO (2009) 211-212 ; MATHISEN (2011) 20-26 (qui observe une évolution et apporte quelques nuances) ; BORIE (2011) 5 ; MÉRY (2016).

<sup>46</sup> Voir e.g. THOMAS (1983) et BARCHIESI (2019).

<sup>47</sup> Cf. SUÉT. *Aug.* 40.5-6.

nécessaire pour se construire et pour se dire » (138). Il vaut la peine d'insister cependant, avec Gruen (2011) 352, sur le fait que ce rapport à l'autre n'est pas simplement synonyme de différenciation ou d'opposition, mais implique une certaine forme d'intégration ou d'assimilation. La production de Virgile en offre sans doute une des meilleures illustrations.

### Virgile ou la synthèse des exotismes

En accueillant dans ses vers des formes d'exotisme différentes, si ce n'est radicalement opposées, Virgile se positionnait entre innovation et classicisme. À la croisée des chemins, il n'a pas souhaité trancher définitivement entre deux tendances qui, dans sa poésie tout au moins, sont autorisées à coexister sans s'exclure mutuellement. Auteur complet, il se montrait tantôt plus proche des littérateurs et artistes modernes ouverts à l'altérité, tantôt plus proche d'une tradition latine qui voyait dans l'autre et l'étranger un sujet d'interrogation, de défiance ou de conquête. Charmes exotiques et approche plus actuelle d'un côté, inquiétante étrangeté<sup>48</sup> et vision plus conservatrice de l'autre, davantage en phase avec les représentations dictées par les visées impérialistes de l'époque. Oscillant entre « valences positive et négative » du concept, le poète de Mantoue aura su, au fil d'une œuvre fondamentalement diversifiée et riche, ménager une place à ces deux aspects divergents d'une même thématique. Sur ce point comme sur beaucoup d'autres<sup>49</sup>, Virgile se sera révélé un écrivain complexe, ambivalent, ambigu même, et, par delà, un homme de contrastes, capable de nuances et profondément humain<sup>50</sup>.

### Bibliographie

- ALBÈRA, P. (1996), « Les leçons de l'exotisme » : *Cahiers d'Ethnomusicologie* 9 (1996) 53-84.
- BARCHIESI, A. (2019), « Virgilian Narrative: Ecphrasis » : F. MAC GÓRÁIN – C. MARTINDALE (éds.) (2019), *The Cambridge Companion to Virgil. Second Edition*. Cambridge, Cambridge University Press, 413-424.
- BARDON, H. (1963), *Le génie latin*. Bruxelles, Latomus.
- BAUDOU, A. (2013), « Commenter la propagande: l'engagement virgilien dans les *Commentaires* serviens » : *Dialogues d'Histoire Ancienne. Suppléments* 8 (2013) 291-304.
- BELL, A. J. E. (1999), « The Popular Poetics and Politics of the *Aeneid* » : *Transactions of the American Philological Association* 129 (1999) 263-279.

<sup>48</sup> Sur ce concept freudien, voir WILDER (1992) 44-46.

<sup>49</sup> Voir e.g. JENKYN (1998) 656 et 670-672 et THOMAS (2001) XII-XIV, 14 et 112-116.

<sup>50</sup> Voir e.g. CHABERT (1915) 244 ; TRONQUART (1953) 38-39 et 41 ; MICHEL (1992) 308-311.

- BITTARELLO, M. B. (2009), « The Construction of Etruscan 'Otherness' in Latin Literature » : *Greece and Rome* 56 (2009) 211-233.
- BONJOUR, M. (1975), *Terre natale. Études sur une composante affective du patriotisme romain*. Paris, Les Belles Lettres.
- BORIE, C. (2011), *L'exotisme dans la littérature latine de Plaute aux écrivains augustéens*. Limoges, Université de Limoges. (PhD diss. : <http://www.theses.fr/2011LIMO2001>).
- BOURGERY, A. (1928), « La géographie dans Lucain » : *Revue de Philologie*. 3e S. 2 (1928) 25-40.
- BRIQUEL, D. (1992), « Virgile et les Aborigènes » : *Revue des Études Latines* 70 (1992) 69-91.
- BRIQUEL, D. (2017), « Les Aborigènes et l'ethnographie de l'Énéide » : *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité* 129 (2017) 65-84.
- BRISSON, J.-P. (1966), *Virgile, son temps et le nôtre*. Paris, Maspero.
- BRISSON, J.-P. (2000), « Une image romaine de Carthage. La Carthage de l'Énéide » : *Vita Latina* 160 (2000) 2-10.
- BURCK, E. (1929), « Die Komposition von Vergils Georgika » : *Hermes* 64 (1929) 279-321.
- CANTER, H. V. (1938), « Praise of Italy in Classical Authors, I » : *The Classical Journal* 33 (1938) 457-470.
- CATTIN, A. (1963), « La géographie dans les tragédies de Sénèque » : *Latomus* 22 (1963) 685-703.
- CHABERT, S. (1915), « Virgile maître d'énergie » : *Revue des Études Anciennes* 17 (1915) 244-266.
- DAUGE, Y. A. (1981), *Le Barbare. Recherches sur la conception romaine de la barbarie et de la civilisation*. Bruxelles, Latomus.
- DEFRANCE, Y. (1994), « Exotisme et esthétique musicale en France. Approche socio-historique » : *Cahiers d'Ethnomusicologie* 7 (1994) 191-210.
- DEHON, P.-J. (1995), « La Libye et la Scythie virgiliennes ou l'exotisme au service d'une idéologie » : *L'Antiquité Classique* 64 (1995) 75-90.
- DUBUISSON, M. (1985), « La vision romaine de l'étranger. Stéréotypes, idéologie et mentalités » : *Cahiers de Clío* 81 (1985) 82-98.
- ELIOT, T. S. (1945), *What is a Classic ? An Address Delivered before the Virgil Society on the 16th of October, 1944*. London, Faber & Faber.
- FERRARIS-BESSO, C. (2017), « Autour de l'exotisme » : *Acta Fabula* 18.8 (Octobre 2017). (<http://www.fabula.org/acta/document10540.php>)
- FLÉCHET, A. (2008), « L'exotisme comme objet d'histoire » : *Hypothèses* 11.1 (2008) 15-26.
- FLETCHER, K. F. B. (2014), *Finding Italy. Travel, Nation and Colonization in Vergil's Aeneid*. Ann Arbor, University of Michigan Press.

- GAGÉ, J. (1928), « Les Étrusques dans l'Énéide » : *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire* 45 (1928) 115-144.
- GIUSTI, E. (2018), *Carthage in Virgil's Aeneid. Staging the Enemy under Augustus*. Cambridge, Cambridge University Press.
- GRIMAL, P. (1982), « Virgile artisan de l'Empire romain » : *Comptes rendus. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 126 (1982) 748-760.
- GRUEN, E. S. (2011), *Rethinking the Other in Antiquity*. Princeton, Princeton University Press.
- GUILLAUMIN, J.-Y. (2009), « Regard sur le passé et identité romaine chez les auteurs du corpus grammatique latin » : *Pallas* 8 (2009) 133-139.
- HAARHOFF, T. J. (1968), « The Element of Propaganda in Vergil » : *Acta Classica* 11 (1968) 125-138.
- HARRISON, S. (2008), « *Laudes Italiae* (Georgics. 2.136-175) : Virgil as a Caesarian Hesiod » : G. URSO (éd.) (2008), *Patria diuersis gentibus una ? Unità politica e identità etniche nell'Italia antica. Atti del convegno internazionale. Cividale del Friuli, 20-22 settembre 2007*. Pisa, ETS, 231-242.
- HELLER, L. (2009), « Décrire les exotismes: quelques propositions » : *Études de Lettres* 2-3 (2009) 1-21. (<http://journals.openedition.org/edl/447>).
- HORSFALL, N. (1991), « Virgil, Parthenius and the Art of Mythological Reference » : *Vergilius* 37 (1991) 31-36.
- Istel, E. – KINKELDEY, O (1917), « A Genetic Study of the Aida Libretto » : *The Musical Quarterly* 3 (1917) 34-52.
- JECHOVÁ, H. (1973), « Le rôle des exotismes dans le style de la poésie romantique chez les Slaves » : *Revue des Études Slaves* 49 (1973) 203-215.
- JENKYNs, R. (1998), *Virgil's Experience. Nature and History : Times, Names, and Places*. Oxford, Clarendon.
- KALDELLIS, A. (2013), *Ethnography after Antiquity : Foreign Lands and Peoples in Byzantine Literature*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- KLEIN, F. (2015), « Virgile 'le Romain', Ovide, le 'néo-Alexandrin'. Jeux génériques et opposition esthétique entre deux modèles dans le *Satiricon* de Pétrone » : S. CLÉMENT-TARANTINO – F. KLEIN (éds.) (2015), *La représentation du « couple » Virgile-Ovide dans la tradition culturelle de l'Antiquité à nos jours*. Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 75-94.
- KYTZLER, B. (1988), *Laudes Italiae. Lob Italiens. Griechische und lateinische Texte zweisprachig*. Stuttgart, Reclam.
- LACOSTE, F. (2003), « L'Orient de Flaubert » : *Romantisme* 119 (2003) 73-84.
- LOCKE, R. P. (2012), « On Exoticism, Western Art Music, and the Words we use » : *Archiv für Musikwissenschaft* 69 (2012) 318-328.

- MCKAY, A. G. (1972), « Vergil's Glorification of Italy (*Georgics* II, 136-174) » : J. R. C. MARTYN (éd.) (1972), *Cicero and Virgil. Studies in Honour of H. Hunt*. Amsterdam, Hakkert, 149-168.
- MAGUINNESS, W. S. (1962), « Les *Géorgiques* de Virgile » : *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 21 (1962) 441-451.
- MALASPINA, E. (1991), « Tipologie dell'inameno nella letteratura latina. *Locus Horridus*, paesaggio eroico, paesaggio dionisiaco : una proposta di risistemazione » : *Aufidus* 8 (1991) 7-22.
- MAROUZEAU, J. (1954), « L'accès de Rome à son destin littéraire » : *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 4 (1954) 52-72.
- MARTIN, R. (1966), « Virgile et la 'Scythie' (*Géorgiques*, III, 349-383) » : *Revue des Études Latines* 44 (1966) 286-304.
- MATHISEN, R. W. (2011), « Catalogues of Barbarians in Late Antiquity » : R. W. MATHISEN – D. SHANZER (éds.) (2011), *Romans, Barbarians, and the Transformation of the Roman World. Cultural Interaction and the Creation of Identity in Late Antiquity*. Farnham, Ashgate, 17-32.
- MAYER, R. (1986), « Geography and Roman Poets » : *Greece and Rome* 33.1 (1986) 47-54.
- MÉRY, L. (2016), « Rome et les barbares : des origines (753 av. J.-C.) à l'apogée de l'Empire (IIe siècle apr. J.-C.) » : B. DUMÉZIL (éd.) (2016), *Les barbares*. Paris, Presses Universitaires de France, 21-41.
- MEULI, K. (1960), « Scythica Vergiliana. Ethnographisches, Archäologisches und Mythologisches zu Vergils *Georgica* 3, 367 ff. » : *Schweizerische Volkskunde* 56 (1960) 88-200 et 15 pl.
- MEYER, H. D. (1961), *Die Aussenpolitik des Augustus und die augusteische Dichtung*. Köln – Graz, Böhlau.
- MICHEL, A. (1992), « Poésie et sagesse chez Virgile » : *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 51 (1992) 307-319.
- MOREAU, J. (1962), « Homère, poète moderne » : *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 21 (1962) 298-316.
- MUGELLES, R. (1973), « Il senso della natura in Seneca tragico » : F. DELLA CORTE (éd.) (1973), *Argentea Aetas. In memoriam Entii V. Marmorale*. Genova, Università di Genova, 29-66.
- MUGELLES, R. (1975), *Paesaggi latini*. Firenze, Sansoni.
- NELIS, D. (2001), « L'Énéide et les origines de Rome : l'épopée étiologique » : V. FROMENTIN – S. GOTTELAND (éds.) (2001), *Origines gentium*. Pessac, Ausonius, 223-240.
- NELIS, D. (2015), « Vergilian Cities : Visions of Troy, Carthage and Rome » : T. FUHRER – F. MUNDT – J. STENGER (éds.) (2015), *Cityscaping. Constructing and Modelling Images of the City*. Berlin – Boston, De Gruyter, 19-45.
- OTIS, B. (1963), *Virgil. A Study in Civilized Poetry*. Oxford, Clarendon.

- PARKER, G. (2011), « India, Egypt and Parthia in Augustan Verse : the Post-Orientalist Turn » : *Dictynna* 8 (2011) 1-16.
- PHILLIPS, D. A. (2015), « Reading the Civic Landscape of Augustan Rome : *Aeneid* 1.421-429 and the Building Program of Augustus » : A. M. KEMEZIS (éd.) (2015), *Urban Dreams and Realities in Antiquity. Remains and Representations of the Ancient City*. Leiden – Boston, Brill, 229-245.
- POWELL, A. (2008), *Virgil the Partisan. A Study in Re-integration of Classics*. Swansea, Classical Press of Wales.
- PUTNAM, M. C. J. (1979), *Virgil's Poem of the Earth. Studies in the Georgics*. Princeton, Princeton University Press.
- REED, J. D. (2007), *Virgil's Gaze : Nation and Poetry in the Aeneid*. Princeton, Princeton University Press.
- RICHTER, W. (éd.) (1957), *Vergil. Georgica*. München, Hueber.
- ROSS, Jr, D. O. (1987), *Virgil's Elements. Physics and Poetry in the Georgics*. Princeton, Princeton University Press.
- SCHRIJVERS, P. H. (2010), « L'espace géographique dans le récit lucanien. Lucain et Ératosthène de Cyrène » : O. DEVILLERS – S. FRANCHET D'ESPÈREY (éds.) (2010), *Lucain en débat. Rhétorique, poétique et histoire*. Pessac, Ausonius, 267-279.
- STASZAK, J.-F. (2008), « Qu'est-ce que l'exotisme ? » : *Le Globe* 148 (2008) 7-30.
- SYME, R. (1987), « Exotic Names, Notably in Seneca's Tragedies » : *Acta Classica* 30 (1987) 49-64.
- SYME, R. (1988), « Military Geography at Rome » : *Classical Antiquity* 7 (1988) 227-251.
- THOMAS, J. (2008), *Virgile. Bucoliques, Géorgiques*. Paris, Ellipses.
- THOMAS, R. F. (1982), *Lands and Peoples in Roman Poetry. The Ethnographical Tradition*. Cambridge, Cambridge Philological Society.
- THOMAS, R. F. (1983), « Virgil's Ecphrastic Centerpieces » : *Harvard Studies in Classical Philology* 87 (1983) 175-184.
- THOMAS, R. F. (éd.) (1988), *Virgil. Georgics. Volume 2*. Cambridge, Cambridge University Press.
- THOMAS, R. F. (2001), *Virgil and the Augustan Reception*. Cambridge, Cambridge University Press.
- TODORANOVA, V. (1981), « Winter in Roman Poetry. Vergil, Georgics, 3, 349-380. Ovid, Tristia, 3, 10 » : *Philologia* 8-9 (1981) 57-65.
- TODOROV, T. (1989), *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*. Paris, Seuil.
- TOLL, K. (1997), « Making Roman-ness and the 'Aeneid' » : *Classical Antiquity* 16 (1997) 34-56.
- TRONQUART, G. (1953), « Le sens profond du retour à la terre chez Virgile » : *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 12 (1953) 37-41.

- VAN DER GRIJP, P. (2009), *Art and Exoticism: An Anthropology of the Yearning for Authenticity*. Berlin, Lit.
- WEEDA, L. (2015), *Vergil's Political Commentary in the Eclogues, Georgics and Aeneid*. Berlin – Boston, De Gruyter.
- WILDER, F. (1992), « L'épreuve d'altérité » : *Autres Temps* 36 (1992) 43-45.
- WOOLF, G. (2011), *Tales of the Barbarians: Ethnography and Empire in the Roman West*. Chichester, Wiley-Blackwell.